



Les paroles prononcées font foi.

1 Adresse

- Monsieur le président de la SSS,
- Madame la cheffe statisticienne du canton de Thurgovie,
- Monsieur le président de Korstat,
- Monsieur le président de Fenstat,
- Chers/chères invité/e/s de la Suisse et de l'étranger, chers/chères collègues,

2 Introduction

Tout récemment – le 24 octobre 2017 – a été célébré dans ce vénérable et bel édifice le 40^e anniversaire de la fondation de la chartreuse d'Itingen.

À cette occasion, le conseiller fédéral Alain Berset a évoqué dans son discours la longue histoire de ce couvent et de ce qu'il a apporté, notamment par le biais de sa fondation, à cette région et à toute la Suisse.

Mais, élargissant la portée de son discours, il a parlé ensuite du malaise diffus que ressentent aujourd'hui toujours plus de gens en Suisse et dans le monde,

- soit parce qu'ils se sentent laissés pour compte,
- soit parce qu'ils ont le sentiment que les puissants ne s'intéressent plus à eux,
- soit parce qu'ils ne font plus confiance aux médias et à l'information.

Alain Berset a conclu en disant que la situation est devenue particulièrement complexe du fait de trois tendances qui s'entrecroisent et se renforcent les unes les autres:

- premièrement, la fragmentation du débat public sur internet, par les bulles de filtrage et par les chambres d'écho,
- deuxièmement, la crise structurelle des médias traditionnels et la désagrégation des voies classiques de formation de l'opinion,
- troisièmement, la polarisation croissante de la société dans beaucoup de pays.

Dans ce contexte, a encore dit Alain Berset, il appartient aux autorités politiques de renforcer la confiance de la société en veillant à n'oublier personne. Et cela sans attendre que davantage de gens se détournent de la politique.

Si le conseiller fédéral a embrassé dans son discours l'ensemble de la société et de la vie politique, nous nous assignerons pour notre part, dans le cadre de ces Journées, un objectif plus limité.

Notre souci n'est pas de guider la société démocratique vers son avenir, mais « seulement » de préparer la statistique publique à affronter le sien.

Pourquoi ai-je fait référence à ce discours ? Parce que nous sommes tous – pas seulement les responsables politiques mais nous tous – confrontés au même défi, comme le montrent les nombreuses discussions auxquelles donne lieu la statistique publique au niveau national et international.

Le défi consiste à savoir comment aborder les évolutions en cours et comment conserver à l'avenir la confiance de la population – confiance dans les institutions, dans les processus et dans les informations statistiques, qui constituent ensemble ce qu'on appelle la statistique publique.

La similitude des analyses montre, d'une part, combien ces évolutions sont profondes et resteront profondes à l'avenir. D'autre part, elle me rend confiant, car il est avantageux que la statistique publique et la société réfléchissent sur les mêmes questions et s'entendent ensemble sur des solutions.

C'est en effet en réfléchissant ensemble aux défis qui nous attendent, aux chances et aux possibilités que ces défis comportent, que nous pourrons être tous à l'unisson.

Il ne s'agit pas seulement de construire une vision pour le futur, mais de développer ce qui existe, afin de pouvoir maîtriser les défis à venir.

Et voici ce qui me semble être aujourd'hui le plus important:

Je crois profondément qu'il faut continuer à porter les « valeurs fondamentales » de la statistique publique; c'est la clé qui nous permettra de maîtriser les défis à venir.

Si nous dévions, si nous essayons de copier ce que d'autres font, alors un jour ou l'autre nous n'existerons plus.

Je ne veux pas dire par là qu'il ne faut pas bouger. Au contraire, nous devons continuer à expliquer sans relâche, et en toute transparence, comment nous sélectionnons nos données de base, comment nous arrivons à nos résultats et comment ceux-ci doivent être compris. C'est indispensable à l'heure où nous nous ouvrons à de nouvelles méthodes, à de nouvelles technologies et à de nouvelles sources de données.

3 Aperçu des défis

La révolution numérique est en marche. Nous-mêmes, dans la statistique publique, nous sommes confrontés à un marché de l'information toujours plus fragmenté et toujours plus dynamique. Nous disposons d'une masse d'informations statistiques sur presque tous les aspects de la vie. Non seulement le volume des données disponibles augmente de façon exponentielle, mais le traitement statistique des données est de moins en moins coûteux. Il est possible aujourd'hui de générer des informations statistiques à un coût relativement faible.

Surtout quand on n'est pas tenu de comprendre la logique des algorithmes qui produisent les informations.

Les utilisateurs de statistiques ont aujourd'hui la possibilité de rassembler sur n'importe quel sujet ou presque des informations statistiques récentes, mais dont la qualité peut être très variable. Souvent, hélas, on sélectionne parmi les données celles qui confirment une opinion toute faite. Parfois en connaissance de cause, le plus souvent sans s'en rendre compte.

Pour s'orienter dans cet océan d'informations, beaucoup font confiance à l'évaluation collective des sources d'information sur internet – par exemple les mentions « *J'aime* » – ou bien ils se fient purement et simplement à ce que leur propose leur moteur de recherche.

Ainsi naissent les chambres d'écho et les bulles de filtrage que j'ai évoquées tout à l'heure. Et

voilà pourquoi la question des fausses nouvelles – les fake news – est aujourd’hui au cœur de toutes les discussions.

Des fake news, il y en a toujours eu. Autrefois, on appelait cela « propagande ». Les chambres de résonance aussi existent depuis longtemps : les discussions de bistro en sont un exemple. Ce qui est nouveau, c’est d’une part l’association entre des contenus douteux mondialement disponibles et des algorithmes de recherche, d’autre part l’évaluation des informations directement par le réseau.

Outre nous-mêmes, cette évolution touche tout particulièrement les médias, ces multiplicateurs d’information qui restent aujourd’hui nos principaux partenaires. Mais les phénomènes nouveaux que je viens d’esquisser tendent à atténuer ce partenariat. Nous ne sommes plus certains aujourd’hui d’être ceux à qui les médias vont s’adresser lorsqu’ils ont besoin d’informations statistiques. En raison de la vitesse de réaction qu’exige aujourd’hui le marché de l’information, les médias ont besoin eux aussi de trouver sur tous les sujets des données aussi vite que possible.

Cette évolution peut devenir un danger pour la statistique publique si la multiplication des fournisseurs d’informations remet en question notre légitimité comme producteur de ce bien public qu’est *l’information statistique*. Ou si les informations que nous produisons, et qui constituent notre contribution au débat et à la culture démocratique, ne paraissent plus irremplaçables. Si nous ne parvenons pas à défendre notre position, nous risquons de voir naître bientôt l’idée qu’on pourrait, au fond, se passer des services relativement coûteux de la statistique publique.

Pour ma part, je vois dans ces débats et dans les changements technologiques qui les sous-tendent un défi à relever et un encouragement à poursuivre notre développement. Au cours de ces Journées statistiques, beaucoup d’interventions seront consacrées à la manière dont nous pouvons tirer profit de ces changements.

Dans le contexte actuel, nous devons apporter chaque jour la preuve – par la qualité élevée de nos données, de nos processus et de nos résultats – que nous sommes le plus important fournisseur d’informations statistiques en Suisse, et que la qualité de nos informations ne saurait être mise en doute. Nous devons faire en sorte d’être considérés comme un phare dans le paysage suisse de l’information, pour que les responsables politiques, économiques et sociaux se tournent avec confiance vers nous chaque fois qu’ils ont besoin de données dont la solidité ne prête pas à discussion et dont l’interprétation seule peut faire débat. Voilà le positionnement que nous souhaitons voir associé à la marque « statistique publique ».

Tout cela, je le sais bien, n’est pas fondamentalement nouveau. Ce qui est nouveau, c’est la perception que nous ne pourrions relever ces défis que grâce à la technologie. J’y reviendrai tout à l’heure.

4 Partir des questions et des données

Avant de parler technologie, je voudrais parler de ce qui est à mes yeux le défi fondamental : tout faire pour être encore plus présents à l’avenir là où se discutent les questions déterminantes pour la conception et le développement de nos statistiques. Là où nos statistiques seront utilisées.

Il ne faut jamais perdre de vue que les gens posent des questions à partir de leur propre situation dans la vie, des questions sur les thématiques qui les intéressent. Les gens n’ont que faire de notre manière à nous de délimiter nos produits statistiques.

Comme la plupart d’entre vous le savent, nous avons introduit à l’OFS la notion de *responsabilité thématique*, dont le but est d’organiser une chaîne de production axée sur l’*output*.

Je sais bien que ce n'est pas, là encore, quelque-chose d'entièrement nouveau. Nous le faisons depuis longtemps, notamment avec nos systèmes d'indicateurs, nos synthèses et nos comptes globaux, qui tous rassemblent des données très diverses autour d'un même thème.

Notre idée ici est d'aller encore plus loin. Il ne s'agit pas seulement d'organiser plus finement notre output. Il s'agit d'arriver à ce que les *responsables thématiques* et leurs collaborateurs, suivant les questions qu'ils ont à traiter, se mettent à la recherche des données qui leur seront les plus utiles. Sans se soucier d'aucune barrière organisationnelle.

Autre élément important : nous voulons aider nos partenaires à comprendre comment on transforme des données brutes en des informations statistiques utiles à la prise de décision. Mais pour cela nous devons être disposés à dialoguer avec eux. Nous devons travailler à mieux comprendre comment nos statistiques sont utilisées afin de pouvoir mieux aider nos partenaires à bien les utiliser.

Cela m'amène à considérer un autre défi que la statistique publique doit aujourd'hui relever.

5 Valoriser les données

Ce défi est indirectement en rapport avec notre devoir d'expliquer au public et aux responsables politiques le fonctionnement de la statistique publique. Je veux parler de ce qu'on pourrait appeler « l'illusion technologique ».

L'année dernière, au cours d'un débat parlementaire, il a été dit que nous n'avions qu'à presser sur le bouton rouge, le bouton qui nous permettra d'utiliser à des fins statistiques toutes les données disponibles dans l'administration.

Si ce bouton existait, chers et chères collègues, je n'hésiterais pas à l'employer. Mais voilà, il n'existe pas.

Nous avons là un exemple de ce que j'appelle « l'illusion technologique », à savoir cette idée trop répandue que la technologie, dès lors qu'elle existe, apporte automatiquement la solution à nos problèmes. Du moment qu'on a beaucoup de données nouvelles et qu'on dispose des infrastructures nécessaires, il ne doit pas être bien difficile, pense-t-on, de les utiliser pour produire des statistiques utiles.

Ce n'est pas difficile, en effet, si l'on envisage la production de données chiffrées comme une fin en soi. Or nous pensons, nous statisticiens publics, que ce ne sont pas les données, mais les problématiques qui doivent commander notre réflexion.

Dans le domaine du *big data*, nous voulons résister à la tentation de nous positionner comme si nos compétences se limitaient à exploiter des flux de données toujours plus rapides, des sources de données et des formats multiples. Il serait tentant d'agir ainsi car nous sommes, dans l'administration publique, de ceux qui savent le faire le mieux.

Mais ce que nous devons dire et expliquer à nos partenaires, c'est, premièrement, que nous avons en permanence le souci de la *véracité* et de la *crédibilité* des données que nous employons – ce qu'on appelle « *verity* » dans le jargon du big data. Et ce souci ne pourra qu'augmenter encore chaque fois que nous ferons appel à de nouvelles sources de données.

Deuxièmement, – et cela fait partie de l'ADN de la statistique publique –, nous concevons les données comme un moyen pour générer de la *valeur* – ou de la « *value* », comme on dit aussi. En bon français, cela signifie que nous voulons continuer à l'avenir d'examiner avant tout si les données qu'on envisage d'utiliser peuvent produire des informations statistiques pertinentes, et si elles peuvent les produire durablement et dans la qualité voulue.

Si nous parvenons à faire passer ce message, nous aurons réussi à faire comprendre que notre travail ne consiste pas juste à presser sur des boutons.

6 Créer des bases: la motion du PLR

Cela vaut pour le futur lointain, mais aussi pour l'avenir immédiat. Nous ne devons pas oublier en effet, dans nos discussions sur l'exploitation de données entièrement nouvelles, qu'une de nos tâches essentielles consistera dans les années qui viennent à développer l'utilisation des registres et des données administratives pour soulager les personnes interrogées.

Le Parlement nous l'a rappelé en acceptant une motion du PLR qui demande au Conseil fédéral de faire en sorte que les entreprises n'aient pas à fournir plusieurs fois les mêmes données et les mêmes informations à des autorités différentes.

Cette motion rejoint notre point de vue: nous pensons que les nouvelles technologies nous permettront de fonder encore davantage la production statistique sur des registres et des données administratives, et qu'elles nous aideront à développer le principe de l'utilisation multiple des données.

Mais la motion précitée vise sur certains points à faire évoluer les choses bien au-delà du cadre actuel. On ne pourra y arriver qu'à long terme et moyennant des investissements considérables.

Car le développement de l'infrastructure informatique, le développement des systèmes de standardisation, de lecture automatisée et d'échange de données entre administrations, tout cela ne constitue pas notre tâche première. Il existe déjà dans ces domaines plusieurs projets importants, comme la stratégie «Suisse numérique» et la stratégie de «cyberadministration».

Pour une partie de ces projets, on n'a pas suffisamment mesuré la contribution que la statistique publique pouvait y apporter. N'avons-nous pas une longue expérience en matière de collecte, de traitement et d'exploitation de données d'origines diverses, par des méthodes diverses et pour produire des informations très diverses ?

Mais nous avons remarqué que nous pouvons nous faire entendre si, à l'approche consistant à développer l'infrastructure technique, nous opposons une approche différente, consistant à considérer en priorité les fins auxquelles on veut exploiter les données.

Nous voulons faire comprendre à nos partenaires que, pour garantir durablement l'utilisation multiple des stocks de données disponibles, il faut donner à la statistique publique le droit de participer davantage aux opérations de configuration des collections de données. Alors seulement on sera sûr d'avoir des données exploitables durablement dans la production statistique.

7 Créer du nouveau. L'exemple de *l'innovation sur les données*

On l'aura compris, la révolution numérique ne se limite pas, dans la statistique publique, à la question de la collecte des données. Un bon exemple de cela réside dans la stratégie de l'OFS en matière d'*innovation sur les données*, stratégie qui vous sera présentée cet après-midi.

Cette stratégie est de prime abord assez prudente. Dans un premier temps, nous allons – dans le cadre de projets pilotes internes – appliquer des méthodes d'analyse complémentaires à certaines sources de données internes de l'OFS.

Le but est d'utiliser plus largement les sources de données existantes en les exploitant par des méthodes nouvelles. Nous voulons acquérir de l'expérience pratique et ensuite faire le point, au sein de l'OFS, sur les conditions, les ressources, les potentiels et les technologies

qui permettront de stimuler l'innovation sur les données.

Quand nous aurons fait ce premier pas, nous examinerons si et comment il est possible d'appliquer ces méthodes à des sources de données nouvelles.

Je ne veux pas trop en dire pour le moment, mais il me paraît important d'observer dans le cadre de cette stratégie le principe que j'ai énoncé tout au début, à savoir que pour nous l'innovation ne consiste pas à tout changer, mais à utiliser les atouts fondamentaux de la statistique publique pour maîtriser les défis à venir.

L'utilisation multiples des données dont nous disposons et l'exploitation de sources de données nouvelles nous permettront d'élargir nos collections de statistiques et de proposer des informations et des services statistiques complémentaires répondant aux besoins des utilisateurs. Mais le succès ne pourra venir que d'un changement de paradigme. Nous devons combiner les approches méthodologiques traditionnelles avec des approches nouvelles, et au final changer les modes de production et de communication de la statistique publique.

Il importe également de bien prendre conscience de la valeur ajoutée que l'innovation sur les données peut apporter à la statistique publique. Cela exige de nous, représentants de la statistique publique, que nous acquérions des aptitudes et des compétences nouvelles qui ne font pas nécessairement partie du bagage classique de notre profession.

Il faudra se soucier de la formation continue de nos collaboratrices et de nos collaborateurs. Les aptitudes techniques et méthodologiques que nous voulons et que nous devons développer dans le cadre de l'innovation sur les données joueront certes un rôle essentiel. Mais elles ne suffiront pas. Il faut améliorer aussi la créativité, l'aptitude à utiliser les données de manière créative, l'aptitude à collaborer au sein d'équipes interdisciplinaires, à communiquer, à pratiquer le *storytelling* et la *visualisation* des statistiques. Seule la combinaison de tous ces éléments nous rendra aptes à affronter l'avenir.

C'est aussi une question de culture. Il faut créer un environnement dans lequel la créativité, les nouvelles sources de données et les nouvelles méthodes auront toute leur place.

Nous devons encourager nos collaboratrices et nos collaborateurs à tester de nouvelles approches, quitte à essayer des revers, qu'on peut toujours utiliser pour avancer. Et puis – c'est important – il faut apprendre à être plus souples, apprendre au contact des autres, assimiler les méthodes et les idées des autres pour mieux se développer soi-même.

Enfin, il faut rester fidèles à nos principes, à nos fondements éthiques, qui sont les garants de notre indépendance et de notre rigueur méthodologique. Il faut trouver une voie qui nous permette, dans le contexte que je viens d'esquisser, de rester fidèles à nos principes, mais aussi de les faire évoluer de façon à renforcer la confiance de la société en notre institution et en nos produits.

8 Renforcer la coordination

Comme nous l'avons vu à propos de la motion du PRD et à propos de la stratégie d'*innovation sur les données*, nous pourrions de moins en moins nous contenter à l'avenir de collecter directement les données dont nous avons besoin. Il faudra utiliser toujours plus de données issues de sources très diverses. Et pour cela il faut améliorer encore la coordination, qui joue un rôle essentiel, et la pousser bien au-delà de ce qu'elle est aujourd'hui. Nous devons nouer le dialogue avec les chercheurs, avec l'administration et demain aussi avec les fournisseurs privés de données, de façon à pouvoir exercer une influence sur le développement de nos sources de données. Si et seulement si nous y parvenons, nous éviterons de devenir à l'avenir le jouet des circonstances en matière de disponibilité des données.

9 En résumé

Je n'ai pas, hélas, la recette miracle qui assurera l'avenir de la statistique publique. Nous travaillons actuellement à structurer nos réflexions et nos idées en un tout cohérent, que nous pensons pouvoir vous présenter bientôt. Pour l'heure, je voudrais souligner ceci:

Nous devons être présents et rester présents là où se discutent les questions qui nous concernent.

Nous devons être présents là où les données sont produites. Nous devons faire en sorte d'être perçus comme le partenaire le mieux à même de juger de l'utilité et de la durabilité des sources de données qui existent aujourd'hui.

La montagne numérique renferme des pierres précieuses !

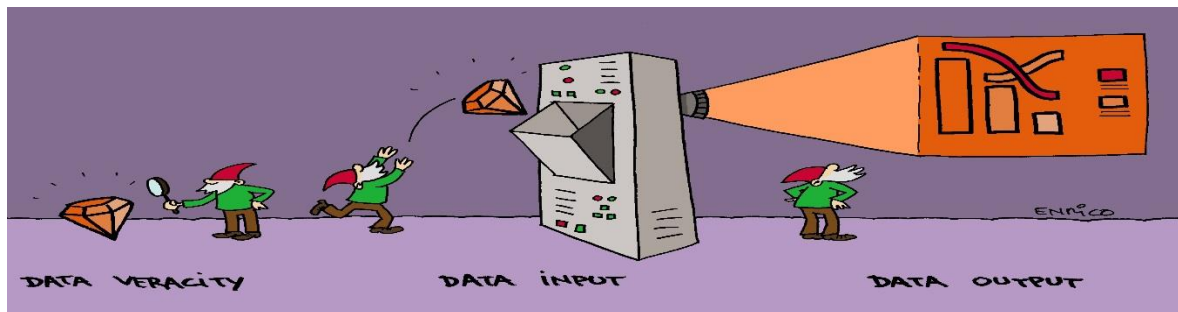
Pour les trouver, il faut explorer de nouvelles possibilités d'utilisation des données, mener une réflexion non seulement sur la technologie, mais aussi et surtout sur la méthodologie. Il ne faut pas vouloir tout faire à la fois. Nous voulons construire une machine qui fonctionne, et ce dans le respect de nos principes fondamentaux.

Cette machine doit ennoblir les données – nos pierres précieuses – non les fragmenter.

Si nous procédons ainsi, nous pourrons nous positionner, à l'avenir encore, comme des gens qui se soucient de la provenance de leurs données, du mode de production de leurs résultats et de la transparence de leurs processus de production.

Ainsi la représentation de la réalité que nous élaborons avec nos données trouvera sa place sur le marché de l'information du futur.

Chères/chers collègues, vous verrez plus précisément ce que c'est que « travailler des pierres précieuses » dans l'atelier qui sera consacré à l'*innovation sur les données*.



Pour l'instant, je veux surtout vous dire à tous que ces Journées statistiques m'emplissent d'un sentiment de confiance. Ensemble, nous affronterons et nous relèverons les défis qui nous attendent.

Je vous remercie.